Le Journal de Gien, 18 août 2016

Non à la barbarie, encore 72 ans après

La commémoration du 14 août 1944 qui s'est déroulée dimanche était relativement particulière, car les sénateurs Jean-Pierre Sueur et Jean-Noël Cardoux, le commissaire au redressement productif Centre Alain Gueydan et le député Claude de Ganay s'étaient joints à la municipalité, aux anciens combattants et à la population pour se recueillir et saluer tous ces morts pour la France et pour la liberté.

Après avoir déposé une gerbe sur la stèle de Robert Fichot, un Oratorien fusillé le 14 août 1944, le cortège a suivi le maire Michel Rigaux et ses élus aux monuments aux morts. Le premier magistrat rappelait les tragiques événements de cette journée funeste où les troupes allemandes avaient investi la forêt d'Orléans afin de débusquer le maquis en représailles à l'attaque d'un convoi allemand par les maquisards. Dix-huit personnes étaient abattues et à Ouzouer dans la nuit, cinq autres maquisards furent tués tandis que dans la population oratorienne, Elie Trémeau, Robert Fichot (qui avait 80 ans), André Bertrand et son jeune fils Claude perdaient la vie. Cette commémoration était l'occasion de rendre hommage à tous ces résistants.

Une commémoration particulière où de nombreux élus avaient décidé de se rendre.

Le commissaire au redressement productif saluait les forces armées et forces de l'ordre.

« La barbarie existe encore »

Le commissaire Alain Gueydan insistait sur la barbarie qui « existe encore aujourd'hui » avec le fondamentalisme islamique qui devait être combattu. Les dépôts de gerbes au monument aux morts et croix de Lorraine concluaient la première partie de la cérémonie. L'ensemble des personnalités se rendait ensuite sur la stèle du capitaine Giry, en forêt d'Orléans. Comme les forces armées et forces de l'ordre, son courage et son combat pour sa patrie étaient vivement salués. Fusillé également au mois d'août 1944, son poème intitulé « À ma France », écrit lors de son exil en novembre 1943, était d'actualité. « Ô France, Ô ma patrie, je t'aime et te vénère. Toi sur qui le malheur a fondu en un jour. Tes deuils jettent en nous des douleurs… Mais ton drapeau est là qui flottera toujours ».

FRANÇOISE MILLOT

Le sénateur Jean-Pierre Sueur saluait les porte-drapeaux.

Phoca PDF